Combat

Présentation de l'oeuvre

Historique du ballet

« Combat » est créé lors d'une tournée de la compagnie de Lycette Darsonval à Genève, dans le cadre d'un programme intitulé « Les ballets classiques à l'Opéra », variante de « Trois Siècles de danse à l'Opéra de Paris ». S'appuyant sur la partition de Rafaello de Banfield, que William Dollar avait déjà chorégraphiée en 1950 sous le titre « The Duel », Lycette Darsonval évoque l'épisode de l'affrontement entre Tancrède et Clorinde, emprunté à la « Jérusalem délivrée » du poète italien Le Tasse. Incarnant une femme farouche, elle se taille un rôle sur mesure, gainée dans un justaucorps moulant et coiffée d'un casque qui, lorsqu'il tombe, laisse échapper sa chevelure blonde. Le ballet est inscrit pendant trois saisons au programme des tournées de la compagnie de Lycette Darsonval avant d'entrer au répertoire de l'Opéra de Paris. Mais il souffre de la série des longues grèves qui agitent le théâtre durant l'automne-hiver 1957-58 et ne peut y être représenté que trois fois.

Argument de l'oeuvre

« Une prisonnière, Clorinde, réussit à échapper à ses gardiens. Sur la route, elle rencontre une troupe de guerriers. Comme elle est déguisée, ils la prennent pour un ennemi et l'attaquent. Elle se défend victorieusement. Un autre guerrier arrive et un nouveau combat se livre. Cette fois le guerrier en sort vainqueur. Dans l'ennemi qui tombe et meurt, le guerrier reconnaît la fiancée qu'il cherchait. »(1)

Le point de vue des critiques

Une chorégraphie rigoureuse et sobre

« Si le scénario n'a pas toute l'évidence souhaitable, il offre de très beaux thèmes [...] Là dessus, Mlle Darsonval a écrit une chorégraphie rigoureuse et sobre où la force, traitée dans un esprit linéaire fort beau, enserre le jeu tour à tour inquiet et violent de la femme prisonnière. Virtuose, elle a su se garder des effets trop recherchés et, tout au contraire, c'est la simplicité même de son écriture qui l'a conduite à plus d'une fois aux expressions les plus belles. Et surtout, elle a su ne pas isoler son propre rôle, mais le lier à celui des autres, et tout autour des protagonistes, soutenir à l'entour le tumulte du combat. Le final funèbre montra de la grandeur. »(2)

Nathalie Lecomte (2003)

(1) Programme de l'Opéra, 15 juillet 1957
(2) E. Fabre, le Journal de Genève, 11 juin 1954.